

Wentzel, Bernard. (2018). Préface. In P. Allanfranchini, *Institutrices, instituteurs de la ville et du canton de Neuchâtel* (pp. 9-11). Bienne : HEP-BEJUNE.

PRÉFACE

Pour comprendre l'école, son fonctionnement ou ses missions pour l'avenir, il faut connaître son histoire. Ce postulat, énoncé si simplement, est aujourd'hui devenu une évidence grâce au travail précieux mené par des équipes de recherche en histoire de l'éducation, notamment en Suisse romande.

Lorsqu'une très jeune institution tertiaire de formation des enseignantes et des enseignants relève certains défis comme celui de son attractivité, dans une période de renouvellement important de la population enseignante, elle se doit d'interroger une histoire qui dépasse largement le temps de son existence. Cet ouvrage est né d'une rencontre entre, d'un côté, des besoins et des objectifs scientifiques exprimés en des termes issus de la sociologie des professions et, de l'autre côté, l'expertise d'un historien et professeur à la HEP-BEJUNE, Patrice Allanfranchini. Sa proposition de réaliser un travail de recherche offrant d'autres clés de lecture, d'autres perspectives pour mieux comprendre ce qui se joue aujourd'hui, a immédiatement reçu un écho favorable au sein du département de la recherche de la HEP.

Patrice Allanfranchini est un historien neuchâtelois dont les publications reconnues et appréciées dépassent largement le champ scolaire. Il a une connaissance très fine de l'histoire de son canton, dont le système éducatif a connu une évolution particulièrement riche depuis « Les prémices de l'école en terre neuchâteloise » jusqu'à aujourd'hui. Le terrain d'investigations était donc tout trouvé.

Les années 2010 sont marquées par l'introduction de réformes importantes pour l'école, impulsées au plan national moins d'une dizaine d'années après la mise en place des HEP: accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire, accord intercantonal sur la collaboration dans le domaine de la pédagogie spécialisée, harmonisation des plans d'études au niveau régional avec notamment l'implémentation du PER, etc. À tout cela vient s'ajouter un phénomène essentiel dont il est encore impossible d'évaluer l'impact éventuel sur la vie de l'école dans les prochaines années. Il s'agit d'un renouvellement sans précédent de la population enseignante, principalement en raison du départ à la retraite de la génération des baby-boomers. Dans un autre contexte, Rayou et van Zanten (2004) rappelaient l'importance que revêt le travail des enseignants et s'interrogeaient sur la nouvelle génération: «Changeront-ils l'école?». Contrairement à ce qui peut être dit ou écrit parfois maladroitement, les enseignants ne sont pas hostiles aux changements. Ils se doivent d'intégrer les réformes dans leurs pratiques, tout en rappelant de plus en plus souvent la complexité croissante de l'exercice de leur profession. Ils portent l'innovation pédagogique au sein d'établissements qui eux-mêmes ont beaucoup évolué. La collaboration et le travail en équipe sont devenus des éléments incontournables d'un métier qui demeure attractif malgré les craintes d'une pénurie pour les prochaines années. Pouvons-nous avoir l'assurance que cela va durer?

Patrice Allanfranchini s'est donc approprié quelques questions vives sur la formation, la condition et le travail enseignant dans un contexte d'évolution de l'école. Il restitue dans cet ouvrage un travail scientifique précis et précieux. La grande qualité de l'écriture, plaisante et accessible à tous, ne fait que renforcer l'intérêt et la pertinence du texte. Je ne saurais présenter dans cette préface la richesse du contenu, tant il y a de la densité et de la diversité à l'intérieur de cet ouvrage. Je vais me contenter de relever deux éléments particulièrement significatifs par rapport à l'actualité. J'en profite pour formuler une invitation sincère et enthousiaste à parcourir ce texte en suivant les constats ou les pistes de réflexion que nous propose Patrice Allanfranchini.

Aujourd'hui, on s'interroge beaucoup sur la féminisation de la population enseignante, sur ce qu'elle peut nous dire de l'état de la profession, de son attractivité ou des perspectives de carrière qu'elle peut offrir.

Le raccourci que certains tentent parfois entre la féminisation et une possible faiblesse des perspectives de carrière n'a aucun sens, aucun fondement scientifique. Les questions méritent d'être posées autrement. Patrice Allanfranchini revient de manière remarquable sur ce moment de l'histoire durant lequel le mariage d'un membre féminin du personnel enseignant constituait un «juste motif» de résiliation de son contrat. La conjoncture du marché de l'emploi, au début des années soixante, a sans doute favorisé et accéléré une amélioration de la condition féminine dans l'enseignement sur ce point, comme le souligne parfaitement l'auteur. Un possible renforcement de la présence masculine dans l'enseignement primaire fait aujourd'hui l'objet de réflexions soutenues, en tension avec une conjoncture d'organisation et de division du travail favorisant le temps partiel. Le fait que le pourcentage de femmes passe de 80% dans l'enseignement primaire à moins de 40% au niveau universitaire doit tout autant nous interroger et faire l'objet de réflexions sur l'attractivité et l'équité. Les chercheurs, comme les professionnels concernés, se sont emparés des questions de genre dans l'enseignement depuis un certain temps déjà. Cela contribue aux avancées dans les actes.

Avec les départs massifs à la retraite de la génération des baby-boomers, le risque de pénurie d'enseignantes et d'enseignants est réapparu dans le débat public, souvent alimenté par les médias. Sur ce thème, Patrice Allanfranchini met aussi en évidence des constats qui sont plus que jamais d'actualité. N'ayons pas la prétention d'en faire des mises en garde, mais il demeure utile de rappeler qu'un renouvellement important du corps enseignant est un moment de l'histoire qui nous engage à long terme. Il convient alors de nourrir le travail sur l'attractivité de la profession, comme le précise l'auteur, tout en évitant les pièges d'une précarisation des conditions d'engagement ou d'une péjoration des conditions de travail. N'oublions pas, enfin, qu'une pénurie occulte n'est jamais la réponse adéquate à une pénurie visible. La formation de ces enseignantes et de ces enseignants qui changeront l'école demeure un pilier essentiel de l'attractivité et de la qualité de nos systèmes éducatifs.

Bernard Wentzel
Docteur en Sciences de l'éducation